



Union Fédérale de la Santé Privée

Montreuil, le 13 avril 2021



Au nom des salarié.e.s de KORIAN "Les Merlettes" anciennement MAPI.

En date du 30 mars 2021, nous sommes sortis en débrayage. De 12h00 à 15h30 au 206 avenue de la division Leclerc à Sarcelles, nous avons revendiqué une meilleure prise en charge pour nos aîné.e.s/patient.e.s parce que ça aurait pu être nos parents ou nous-mêmes. La direction de l'établissement ne remplaçait plus pour une histoire de taux d'occupation.

Nous avons souffert, accepté quelques mois et malheureusement la souffrance s'est installée au travail. Les remplacements n'étaient plus pourvus pour la bienveillance de nos aîné.e.s. Au début, nous avions accepté d'être limite muselés, la polyvalence, travailler en sous-effectif... et nous avons dit stop.

Pourquoi ne pas se battre, pourquoi écouter le patronat, pourquoi ne pas se réveiller, pourquoi accepter la maltraitance institutionnelle, et pourquoi se ruiner la santé ?

Nous étions en souffrance et notre qualité de vie au travail n'était plus celle que nous méritons. Nous avons décidé de retrouver une qualité de soins digne et de ne plus travailler en mode dégradé. Nous avons alerté notre direction qui nous a laissé en souffrance, celle-ci a engendré une prise en charge difficile, tout ça parce que le patron voulait faire du chiffre.

Nous avons tou.te.s décidé de nous battre contre ce système. Nous avons durci ce mouvement cette semaine. Grève de 8h00 à 15h30 et la direction est montée faire notre travail que nous faisons au quotidien. Ils ont compris. Certains nous ont même dit "*comment vous faites ?*". Nous faisons ce travail parce que nous l'aimons, nous sommes dévoué.e.s. Nous travaillons avec des êtres humains et non des machines, nous en sommes tellement fier.e.s.

Nous avons vécu une année très difficile et ce n'est pas fini, aujourd'hui on n'en peut plus et la direction n'écoutait rien, c'est marche ou crève.

Pour des raisons financières que l'on comprend, les résidents.e.s arrivent en institution de plus en plus tard et ont donc besoin de plus en plus d'aide, tant physiquement que psychologiquement. Nous étions arrivé.e.s au bout de nos capacités suite au non-remplacements pour faire des économies.

Pendant une semaine, nous nous sommes mis.e.s en grève pour maintenir nos remplacements à 100%. Les salarié.e.s ont entre 30 et 64 ans et une ancienneté de 10 à 31 ans. Sur cet établissement, 90% sont des femmes avec de petits salaires et seules avec leurs enfants.

Nous avons dit stop à la régression sociale, stop à ce système, stop à cette maltraitance institutionnelle, nos aîné.e.s devaient avoir une meilleure considération parce qu'ils n'ont rien demandé ainsi que leurs familles qui n'ont pas eu le choix de les placer.

A la finale, notre lutte a payé, avec la solidarité de tou.te.s. Sans vous et nous, rien ne se fera.

Merci à tou.te.s les salarié.e.s d'avoir tenu et affronté le patron.

Grâce à tou.te.s, nous avons gagné.

Il faut toujours se battre pour l'avenir de tou.te.s et pour celui de nos enfants.

Bien à vous et encore merci à tou.te.s.